

*C'est ce qui me fascine
chez certains grands
peintres : ils peuvent
donner ou non une
direction à la lumière, mais
chez les plus grands, c'est
aussi du sujet qu'elle
émane. Je crois qu'un vrai
tableau, c'est celui qui
illumine la salle dans
laquelle il se trouve : un
grand tableau n'est pas
éclairé, il éclaire.*

Arianne Mnouchkine
En Lumière, les directeurs
de la photographie

n° **108**
mars 2002

in memoriam

► « Je connaissais Bertrand depuis longtemps, mais nous sommes devenus amis grâce au travail que nous avons décidé de partager sur le film de Noémie Lvovski *Petites*.

Ce mot " partage " a été décliné d'une manière rarissime : nous avons mêlé notre travail sans que ne se glisse la moindre ombre entre nous.

Vous dire que nous sommes devenus amis me paraît tout petit comparé à l'intimité de cette relation.

Je ne peux pas en dire plus aujourd'hui ; j'aurais eu encore des choses à dire à Bertrand. »

Agnès Godard

► « Ces derniers temps auront été plein de mauvaises nouvelles et il est de plus en plus difficile de se plier au douloureux exercice de parler d'un ami qui vient de



Bertrand Chatry, Dakar, Sénégal, 30 janvier 2002

disparaître. Bertrand était un ami, je l'ai connu au tout début de sa carrière, comme assistant et il portait en lui la passion, l'honnêteté et la candeur qui viennent toujours avec le talent. Qu'il ne lui ait pas été donné le temps d'utiliser davantage ce talent est un drame, comme le drame qui nous prive une fois de plus d'un ami. »

Philippe Rousselot



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

in memoriam

► « Bertrand, tu nous as quittés en rentrant de voyage, fatigué par ce repérage en Afrique. Pourtant je sais, pour t'avoir vu la veille de ton départ que tu n'étais absolument pas rassasié de tournages : ni de leurs cortèges de problèmes techniques que tu abordais avec gourmandise et humour, ni des amitiés qu'ils créent dont tu étais si friand. Ce qui a rendu ta mort brutale, encore plus brutale. Je sais aussi que tu doutais parfois de ton futur professionnel, que tu devais composer avec ta franchise et ton intransigeance, cependant tes projets, parfois éclectiques il est vrai, ont bien rempli ta vie.

Ton rire, ta générosité, ta lucidité, tes compétences techniques si précieuses dans notre métier vont beaucoup nous manquer.

Toutes nos pensées affectueuses vont vers Anne et tes filles.»

Pascal Ridaou



Bertrand Chatry et Pierre Magny, Dakar, Sénégal 30 janvier 2002

► « Bertrand, j'ai tellement partagé de choses avec toi, le boulot et les amis, les espoirs, la rigolade et les emmerdes. Ton départ me blesse comme l'amputation d'une partie de moi-même et cette douleur, j'ai du mal à l'exprimer, par pudeur, face au chagrin que j'ai aussi pour Anne, Judith et Juliette et l'amour qu'il y avait entre vous.

Ma douleur c'est déjà tous les films qu'on a faits ensemble, c'est cette estime réciproque et cette grande complicité qu'on avait pour la conception de l'image ; au-delà du talent à faire une belle lumière et ta grande maîtrise des pellicules, ton plaisir était de chercher à mettre toute ta sensibilité et ta culture du cinéma au

service du film et de la mise en scène pour trouver la lumière juste.

Ma douleur c'est aussi les amis que tu m'as fait connaître et qui sont devenus les miens et d'ailleurs quand j'y pense, la plupart de mes amis, c'est par toi que je les ai rencontrés.

On avait encore plein de choses à faire ensemble... comme on se l'était dit à la veille de ton départ, lorsque tu es passé dîner à la maison pour voir le matériel qu'on avait acheté pour faire des films avec toi. C'est un peu comme l'image que j'ai eue à Besanceuil, au château, en voyant dans la grange le motoculteur que tu venais d'acheter pour faire le potager...

Comme dit Anne : C'est comme si on n'avait pas fini une discussion... »

Néné (Jean-Marc Négroni)

► « Un jour, Vincent Lindon m'a raconté un moment du tournage de *Ma petite entreprise*, un de ses instants volés où il avait capté un vrai regard complice entre Pierre Jolivet et Bertrand. Ce regard m'est resté et c'est aussi pour lui que j'ai demandé à Bertrand de venir éclairer *Mademoiselle*.

Eclairer fut bien le mot. Au-delà de son travail, bien plus encore qu'en donnant au film son éclat et à Sandrine ce que certains ont appelé sa lumière, Bertrand a donné son sourire au film.

Tu t'es donné sans compter et tu m'as donné tout autant. Tu es un vrai gentil, Bertrand, et ils ne sont pas légion. Bienvenue au pays des gentils. »

Philippe Lioret

► « J'ai connu Bertrand dans les années soixante-dix. On avait le même âge, mais lui a tout de suite démarré comme directeur de la photo alors que je chargeais les magasins. A cette âge, profiter de la vie est largement aussi important que le travail, on faisait la fête ensemble, on se donnait des coups de main sur les courts métrages.

On parlait longuement de lumière au téléphone. Il en parlait très bien avec des mots justes. A la sortie des projections, c'est vers lui que j'allais pour recueillir ses avis. Il me manque beaucoup. »

Romain Winding

*Chère Judith,
chère Juliette
Qu'elle soit brutale ou
annoncée, la disparition
d'une personne chère
nous semblera toujours
inique.
C'est banal de le dire, mais
Bertrand nous manquera.
Puissent le souvenir de
votre gentilhomme
opérateur de père hanter
encore longtemps les âmes
proches de l'AFC
et la lumière qu'il savait
diriger comme personne sur
les êtres et les choses
éclairer à jamais les
chemins de votre vie ainsi
que de celle d'Anne, votre
mère.
Jean-Noël Ferragut*

in memoriam

► « Bertrand est mort depuis un mois aujourd’hui, je me surprends à attendre encore des signes qui ne viendront plus.

Bertrand est mort à la chandeleur. Jour où l’on célèbre la renaissance du soleil.

Nous en avons passé des moments à attendre qu’il se lève.

Il aimait l’aube, moi aussi.

Bertrand était mon ami. Cette rencontre importante s’est faite par hasard.

Je l’ai connu en 1977. J’étais sur un tournage. Grand comme il était, il se voyait de loin. Sans même savoir ce qu’il faisait là, je l’embarquais avec moi pour voir un décor. Nous avons immédiatement bien déconné dans la voiture alors que nous nous connaissions depuis à peine trente minutes.

Nous avons beaucoup ri.

J’aimais son rire.

J’avais déjà perdu mon ami d’enfance, en mer, sur un chalutier.

J’ai perdu aujourd’hui celui avec qui j’ai le plus rêvé.

C’est lui qui éclaira mes premiers pas cinématographiques et qui les concrétisa.

C’est aussi avec lui que le travail fût le plus constructif, le plus passionné, le plus réussi.

Il pouvait être d’un enthousiasme contagieux et savait faire naître la part de rêve indispensable à mes projets.

Nous avons fait plusieurs films ensemble dont deux longs métrages : *Les Trois derniers hommes* et *La Nuit de l’océan*.

Nous avons surtout passé plus de vingt ans à continuer d’entretenir notre amitié comme elle avait commencé : tendrement.

J’appréciais sa chaleur, son humour, sa tolérance envers la vie.

Je voudrais remercier sincèrement Pascal Ridao et l’AFC qui, dès le dimanche 3 février 2002 ont été présents. Mon extrême sentiment de solitude et de tristesse en fut atténué.

Leur soutien fût immense pour tous et particulièrement pour Anne et ses deux filles, Judith et Juliette.

Elles pourront toujours compter sur mon amitié et mon soutien. »

Antoine Perset

► **L'AFC accueille un nouveau membre actif : Alain Choquart.**

Bienvenu ! Pierre-William Glenn nous le présentera dans une prochaine Lettre.

► **Yves Cape récidive !** Son carnet de bord du tournage *In god's hand* de

Lodge Kerrigan peut être consulté sur son site : <http://yvescape.free.fr>

► **Perseverare diabolicum !**

Michel Amathieu nous signale une erreur concernant son numéro de téléphone qui n'est pas le 01 42 54 70 40 mais le **01 42 54 76 73**.

► **Notez** la nouvelle adresse E-mail de Jean-François Robin :

robinrobin@wanadoo.fr

► **Ils écrivent aussi !**

La Disgrâce de Jean-Sébastien Bach de Jean François Robin (éditions Climats)

« Plutôt que d'être un simple " disoccupati " rongé par le spectre du chômage, entre le tournage de *Chaos* et de *18 ans après* de Coline Serreau, le vieux démon de l'écriture m'a repris et je me suis attelé à l'écriture d'un livre. Un roman, loin du cinéma et des caméras. Un autre moyen de faire d'autres images, simplement avec des situations et des mots. Plus d'équipe et plus de plan de travail, une discipline quotidienne et solitaire.

Le livre parle de musique et d'histoire, plus précisément de Jean-Sébastien Bach, un Jean-Sébastien Bach de trente-deux ans, qu'un prince de Weimar aigri et maladroit a mis aux arrêts, en novembre 1717, pendant quatre semaines. Pour des raisons obscures. De cette période, on ne sait rien, sinon les dates de l'enfermement et de la libération. Un vide biographique inespéré où il suffisait de s'engouffrer pour imaginer le fil de ces 25 jours, avec jubilation et rigueur, après avoir beaucoup lu sur le sujet et après avoir enfin trouvé un style qui fût conforme à celui de cette époque où les princes font des caprices, le pouvoir est absolu et la liberté fragile.

Dans ce livre, j'ai essayé d'imaginer comment Bach, face aux stupidités, aux turpitudes et aux intrigues des petites cours comme celle de Weimar, a pu survivre, résister et fasciner Lucas Traum, son gardien (imaginaire).

Puisse ce roman en forme de chronique vous donner l'envie, entre deux tournages, d'écouter cette sublime musique et de vous suggérer encore et encore des images. » *Jean François Robin*

Denis Lenoir a reçu

l'ASC Award

de la meilleure

photographie pour son travail sur Uprising de Jon Avnet.

« C'était un moment impressionnant : j'ai dû monter sur scène, en tenue de soirée, devant 1500 personnes.

Quant à l'objet lui-même, il n'est pas très beau (jusque-là, rien d'anormal), mais personne ne le remarquera, vu l'endroit où il se trouve maintenant chez nous ! »

Denis Lenoir

Tetsuo Nagata

a reçu le César

de la meilleure

photographie pour

La Chambre des officiers de François Dupeyron.

► **Xavier Merlin**, conseiller technique chargé des affaires communautaires et multilatérales au cabinet de la ministre de la culture, Catherine Tasca, a été nommé directeur des affaires européennes et internationales du C.N.C. Il succède à Paule Lappini, qui a rejoint l'exposition internationale 2204, consacrée à l'image, qui aura lieu en Seine-Saint-Denis et dont Catherine Trautmann (ancienne ministre de la culture) est commissaire générale.

(*Le Monde*, 24-25 février 2002)

► **La villa Médicis** accueille des artistes ou chercheurs déjà engagés dans la vie professionnelle, afin de leur permettre de mener à bien un projet.

La sélection 2002 est ouverte. Les candidats doivent être âgés de plus de 20 ans et moins de 36 ans au 31 décembre 2002 et présenter un projet définissant l'objet de leur travail ou de leur recherche.

En 2002, 12 postes seront offerts, toutes disciplines confondues.

Le concours est ouvert aux disciplines suivantes :

Architecture

Arts plastiques

Cinéma et télévision (écriture d'un scénario)

Design

Histoire de l'art

Littérature

Musique

Photographie

Restauration des œuvres d'art et des monuments

Scénographie

Pour toute candidature

envoyez le dossier
administratif entre les
4 et 15 mars 2002 inclus ;
le dossier artistique, du
25 au 29 mars 2002 inclus.

Renseignements :

Délégation aux
arts plastiques
27, avenue de l'Opéra,
75001 Paris
Tél. : 01 40 15 74 60.

► **Frédéric Mitterrand**, sur décision de David Kessler, directeur général du C.N.C., a été nommé, pour un an président de la commission de soutien financier sélectif à la production. Les vice-présidents sont Hengameh Panahi (Celluloïd Dreams), au titre d'un premier collègue, avances sur recettes aux premiers films, et Alain Rozanes, producteur, au titre d'un deuxième collègue, avances sur recettes aux réalisateurs ayant déjà réalisé un long métrage.

(*Le Monde*, 24-25 février 2002)

► **Les neuvièmes rencontres de la CST** auront lieu le lundi 11 mars 2002 au Forum des Halles, 2, Grande Galerie, Porte Saint-Eustache.

Les Neuvièmes Rencontres de la CST sont organisées par la Commission Supérieure Technique de l'Image et du Son en partenariat avec *Broadcast*, le Club des Partenaires de la CST (Barco, Centrimage, Dolby, Dts, Dust, Eclair, Fuji, Kodak, Panasonic, Sony), avec le soutien du Centre National de la Cinématographie.

« Les Neuvièmes Rencontres de la CST se placent en 2002 sous le signe de toutes les qualités, celles qui vont de la fabrication de l'image et du son jusqu'à la diffusion sur le grand et le petit écran, mais aussi celles des nouveaux médias en ligne. Les sujets retenus par les responsables des Départements de la CST ont pour ambition d'approfondir quelques grandes questions posées dans les domaines suivants : image, son, effets spéciaux, diffusion, multimédia, formation et production. Dans chaque atelier ou table ronde thématique, les intervenants s'efforceront de disséquer les facteurs liés à la qualité dans leur domaine propre : organisation et synergie des différents métiers, connaissance des outils, difficultés et antagonismes... Il s'agira aussi de faire, en interaction avec le public de spécialistes que rassemblent ces Rencontres depuis presque dix ans, des propositions réalistes : idées, solutions et méthodes concrètes susceptibles de faire évoluer la culture et les pratiques professionnelles des métiers de l'image et du son. L'objectif d'atteindre un vrai niveau de qualité est loin d'être un vain mot pour la communauté des artistes et techniciens de l'audiovisuel. Il est l'un des facteurs déterminants qui, conjugué avec le souffle de la créativité, débouche sur les œuvres les plus réussies et les plus belles. Ces œuvres d'excellence qui réjouissent les publics et dont peuvent s'enorgueillir les femmes et les hommes qui ont contribué à les produire et à les fabriquer. »

Jean Segura, rédacteur en chef adjoint de Broadcast et adhérent de la CST.

Les rencontres en ligne : www.cst.fr

Inscription, programme, conférenciers, dernières informations...

Renseignements : Fabienne Manescau

Tél. : 01 53 23 90 84. Mobile : 06 08 86 86 40. E-mail : fmanescau@cst.fr

avant-première

*L'avant-première aura lieu
le lundi 11 mars 2002,
à 20 heures,
au Cinéma des Cinéastes.*

► **Le Frère du guerrier** de Pierre Jolivet, photographié par Pascal Ridaou.

« C'est une épopée intimiste, médiévale et assez sauvage. Au XIII^{ème} siècle, en France il faut des armes pour vivre, pour survivre. Lesquelles choisir ? Les armes de la guerre ou les armes de la connaissance, celles qui donnent le pouvoir de lire, de guérir ?

Pour répondre à cette question, deux frères longtemps séparés vont devoir livrer bataille. L'aîné, le mercenaire a quitté la ferme familiale des années auparavant. Lorsqu'il y revient, sa mère est morte. Elle possédait la science des plantes médicinales qu'elle a transmise à son cadet qui, frappé par des brigands, a perdu la mémoire. Sa jeune épouse, la boiteuse indestructible et obstinée va convaincre l'aîné d'entreprendre la dangereuse quête du savoir perdu. »

Equipe technique :

2^{ème} caméra et Steadycam : Jean-Marc Négroni

Assistant opérateur : Jérôme Almeras

Chef électricien : Pascal Pajaud. Chef machiniste : Gil Fontbonne

Eclair numérique : coloriste : Didier Lefouest, étalonneur film : Isabelle Julien.

.....

sur les écrans

► **A la folie, pas du tout** de Lætitia Colombani, photographié par Pierre Aïm.

► **Le Frère du guerrier** de Pierre Jolivet, photographié par Pascal Ridaou (voir le texte ci-dessus sous la rubrique *avant-première*).

► **Les Femmes... ou les enfants d'abord...** de Manuel Poirier, photographié par Christophe Beaucarne.

« Comme tous les films de Manuel, l'histoire se déroule en province, ce dernier film a été tourné au printemps en Bretagne.

Le décor principal est un lotissement et en particulier une maison, la maison de Tom (Sergi Lopez). Dans sa façon de faire, Manuel m'a beaucoup aidé pour faire varier la lumière dans cette maison.

Deux contraintes principales ont dicté mes choix :

1. Le film est totalement tourné dans la chronologie : c'est-à-dire que la lumière était fonction du temps qu'il faisait.

2. Les enfants : il n'y a aucune source lumineuse à l'intérieur pour que l'espace des enfants soit total. Ils arrivaient quand tout était prêt, il n'y avait donc aucune lassitude (attente...).

La volonté de Manuel était une image sans effets, mais il voulait que le super 35 soit piqué et contrasté.

Pour cela j'ai utilisé principalement les 5274-5246, caméra Moviecam, objectifs série Cooke S4. (Ce choix a été fait après essais jusqu'au positif Scope, faits avec l'aide de Robert Alazraki. Ces essais ont à votre disposition). »

► **Monsieur Batignole** de Gérard Jugnot, photographié par Gérard Simon.

« L'occupation allemande est une période largement défrichée et codée par le cinéma mondial. Aussi, quand, au tout début de la préparation nous parlions avec Gérard Jugnot de l'aspect visuel du film, étions-nous encore dans des références plus cinématographiques que réelles. Gérard Jugnot que l'époque passionne depuis longtemps avait le souci de faire un film très exact, sans clichés approximatifs. De son côté Hervé Ruet, l'assistant de Jugnot avait créé ce qu'il appelait " la boîte à chaussures " : une petite caisse dans laquelle il empilait jour après jour des coupures de journaux, des photos et des documents d'époque. Enfin, au même moment, France 2 diffusait trois heures de montage de documents d'époque filmés, en couleur, côté allemand (avec les premières Agfa 16 mm) et côté français (avec la Kodacolor) et distribuait la cassette que nous nous sommes empressés d'acheter et de visionner régulièrement.

Tout cela nous a fait réviser considérablement nos premières intentions (désaturation, tonalités froides... etc...) : sur les documents que nous avons, juillet 42 à Paris, c'était d'abord et bien sûr l'été. Un été " presque " comme tous les autres, ensoleillé et coloré : les femmes portaient des tenues légères et gaies (la mode était visiblement au rouge) même si elles arboraient l'étoile jaune, les terrasses de café étaient bondées et les fanfares de l'armée allemande jouaient aux coins de rues vierges de véhicules.

Nous avons donc décidé d'opter pour une image très naturaliste, de respecter

*Caméras Arriflex 535
et BL IV Evolution,
objectifs anamorphiques
Hawks compacts et série V
(Iris caméra)
pellicules
Kodak 5248 et 5284.
Laboratoires Eclair
(Etalonnage Matthieu
Marsan-Bacheré)*

les couleurs franches des costumes de Martine Rapin, la tonalité chaude des ampoules électriques plutôt chiches de l'époque, le brillant soleil des avenues parisiennes et les nuits très noires du black-out. Le récit déroulant les pérégrinations du personnage principal et de trois petits enfants juifs vers la frontière Suisse, j'ai essayé de laisser éclater la lumière en jouant des surexpositions solaires à mesure que le film se rapprochait de son terme, de la campagne franc-comtoise et de la liberté.

Reconnaissance éternelle à mes proches collaborateurs : Patrick Rebatel, chef électricien et son équipe, Robert Patzelt, 1^{er} assistant, Nicolas Herdt, cadreur.

Reconnaissance du cœur (et du ventre !) à Gérard Jugnot, l'homme si vivant. »

► **Un moment de bonheur** d'Antoine Santana, photographié par Romain Winding.

« Philippe (Malik Zidi) travaille comme saisonnier dans un restaurant à Arcachon. Il s'interpose pour défendre un jeune serveur que le patron accuse injustement de vol, il s'enfuit du restaurant poursuivi par le patron et un acolyte. Pour leur échapper, il « emprunte » la voiture d'un postier, il roule très vite et renverse un enfant qui traverse la rue en courant.

Il veut se réfugier chez sa sœur, elle n'est pas là. La voisine de palier (Isild Le Besco) lui propose d'attendre chez elle, c'est une très jeune femme, c'est le coup de foudre. Il voudrait bien lui raconter son accident, mais celle-ci détourne la conversation.

Elle veut vivre ce moment de bonheur. C'est la mère de l'enfant...

C'est le premier film d'Antoine Santana. Nous avons tourné ensemble ses trois courts métrages et cinq films alors qu'il était premier assistant de Benoît Jacquot et Jacques Otmezguine. Le film s'est fait d'un même souffle et nos deux regards se sont idéalement complétés. Antoine voulait la caméra portée pour tout le film, j'étais le pied, j'étais le travelling. J'avais confiance. Ce film est un pur moment de bonheur... »

Indications techniques :

Super 16 mm, série Zeiss et zoom Canon.

Kodak 7245, 7274, 7279.

Labo Eclair. Positive Kodak Vision Premier.

► Fuji

Festival du Film de Paris :

La prochaine édition du Festival du Film de Paris aura lieu cette année du 1^{er} au 9 avril 2002. Pour la première fois, le Festival se déroulera dans plusieurs lieux parisiens afin de se rapprocher du public et d'élargir sa programmation cinématographique. Après Los Angeles et Rome, Madrid et le cinéma espagnol seront cette année mis à l'honneur. Des producteurs, réalisateurs, acteurs seront présents afin de nous faire découvrir toute la richesse du cinéma espagnol d'hier et d'aujourd'hui.

Au programme : avant-premières, coups de chapeau, rencontres Jeunes Talents, rencontres en rapport avec les Métiers du Cinéma, avec notamment Renato Berta comme intervenant, ainsi que des hommages, colloques, sélections diverses et autres festivités. Eduardo Serra fera partie du Jury Courts Métrages. Celles et ceux que cette manifestation intéresse peuvent nous contacter rapidement.

Fuji Tous Courts :

La prochaine séance de Fuji Tous Courts aura lieu le mardi 19 mars à 18 h 15 au Cinéma des Cinéastes. Au programme :

Un dauphin de Kamir Meridja, photographié par Jako Raybaut, produit par Ciel ! Les Noctambules.

Dans la nuit de François Reumont, photographié par François Reumont, produit par Château Rouge Production.

Les Brutes qui dansent de Guillaume Orignac, photographié par Axel Cosnefroy, produit par Long Cours Production.

La Nuit du chien de Robin Sykes, photographié par Jean-Louis Sonzogni, produit par Clarence Films.

.

Vendredi du Court :

Le prochain rendez-vous des Vendredi du court aura lieu le vendredi 29 mars prochain à 20 h 30 au Cinéma des Cinéastes, autour du thème *Fais-moi peur*.

Au programme :

Kitchen Tik d'Alison McLean.

Coup de chapeau

Depuis quelques années, une cinquantaine d'élèves des principales écoles de cinéma (section image) est conviée à participer à un voyage d'étude des grands formats et projections spéciales (cinéma dynamique, relief, etc...) dont le cœur est, bien entendu, le Futuroscope de Poitiers. Organisé par Jacques Manier, ce voyage fait preuve d'une belle volonté de partage et de découverte. Un exemple à suivre.

Opus 66 de Lionel Delplanque, photographié par Jean-Marc Bouzou.

Tueurs de petits poissons d'Alexandre Gavras, photographié par Eric Guichard (AFC).

Je suis ton châtiment de Guillaume Bréaud, photographié par Ariane Damain Vergallo.

Larger than Life d'Ellory Elkayem, photographié par Chris White.

Hillbilly Chainsaw Massacre de Laurent Tuel, photographié par Stéphane Krausz.

Force spéciale de Pierre Ferrière, photographié par Jean-Yves Le Poulain.

► Kodak

Sortie du Magazine *Actions* n°17

C'est une toute nouvelle maquette que vous découvrirez ce mois-ci, avec une pagination plus abondante et de nouvelles rubriques. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques ou de vos suggestions.

Ce magazine est avant tout le vôtre.

En lumière : on en parle dans la presse !

Les retombées de la sortie du livre *En lumière* sont très positives et laissent présager une suite favorable à la vie de cet ouvrage qui fait la part belle au métier de directeur de la photographie.

Voici pêle-mêle quelques réactions de la presse :

« *En lumière* lève le voile sur l'une des professions les plus mystérieuses du cinéma : les directeurs de la photographie. » (*Repérage*)

« L'approche est originale et les anecdotes nombreuses, tout autant sur les expériences des cinéastes que celles des chefs opérateurs. » (*Ecran Total*)

« Des réalisateurs témoignent dans un livre de leur rapport avec les chefs op'. » (*Libération*)

« L'ouvrage *En Lumière* éclaire le travail des directeurs de la photographie. » (*Studio Magazine*)

« Voici un bouquin qui devrait figurer dans les bibliothèques de tous les cinéphiles ! » (*Première*)

Notez d'ores et déjà dans vos agendas qu'un festival

prolongera cet ouvrage

au Cinéma des Cinéastes, du 1^{er} au 7 mai prochain.

Cette manifestation inédite permettra de voir ou de revoir des films qui illustrent le travail du couple réalisateur et directeur de la photographie.

« On attendait depuis longtemps un livre capable de donner un panorama aussi complet sur les chefs opérateurs français d'aujourd'hui, tous styles et toutes générations confondus. » (*Le film français*)

Kodak au Microsalon de l'AFC du 7 mars 2002

À l'occasion du Microsalon de l'AFC qui se déroule dans les locaux de La fémis le 7 mars, Kodak présente deux films de démonstration. Le premier concerne la nouvelle pellicule Kodak Vision 500T 5263 (douce et désaturée) et le second, réalisé par Cinesite sur la fiction TV *Band of Brothers* produite par Steven Spielberg, traite de la postproduction numérique.

Les formations 2002 proposées par Kodak Formation

Institut reconnu dans la formation professionnelle aux métiers de l'image en France, Kodak Formation présente son programme de stages 2002. Celui-ci propose plus de 22 stages adaptés à chacun des métiers de l'image et aux nouveaux challenges qu'implique le développement accéléré du numérique. De la prise de vues à l'exploitation et au stockage des images, traditionnelles et numériques, Kodak Formation propose aujourd'hui, aux professionnels et/ou futurs professionnels, le plus vaste éventail de stages aux métiers de l'image. Celui-ci est par ailleurs disponible sur simple demande au : cefom@kodak.com Tél. : 01 40 01 41 14 Fax : 01 40 01 40 04

► **Aaton**

Après *Le Fils* des frères Dardenne, entièrement filmé avec l'A-Minima en octobre dernier, voici un message de Wim Wenders, tournant *Twelve Miles from Trona* dans le désert de Mojave, qui nous fait bien plaisir :

« Je cherchais une caméra qui se comporte comme un camcorder mais qui puisse donner la résolution du film. Et je ne parle pas de Super 8. Il y a une spontanéité que vous pouvez obtenir en DV qui semblait impossible à obtenir en film. Eh bien ce n'est plus ainsi. L'A-Minima apporte très exactement cela. »

Wim Wenders

TechnoVision France

Premier tournage français pour le nouveau système de caméras ARRI, l'Arricam Studio et Arricam Lite avec optiques Zeiss Ultra Prime LDS. Films publicitaires EDF : Le Vaisseau et La Maison, produits par Quad-Bbda Tournage aux studios d'Arpajon du 21 au 28 février 2002.

Réalisateur

Jean Pierre Jeunet

Directeur de la photographie

Darius Khondji, AFC, ASC

1^{er} assistant caméra

Frédéric Martial-Wetter,

2nd assistant caméra

André Chemetoff

Directeur de Production

Olivier Rohde.

(Lire l'article à paraître dans Le film français, n° 2926 du 8 mars 2002).

► K 5600

K 5600 lighting est heureux d'annoncer pour le Microsalon la disponibilité en série de son nouvel appareil, le Black Jack 400 W, présenté en avant-première au Satis. Il sera disponible dès le 7 mars. Nous rappelons que le Black Jack est un projecteur de type Fresnel focalisable utilisant 2 lentilles, une spot 5° à 50° et une flood 22° à 70°. Sans lentille, le Black Jack projette une plage très étale avec une ombre très nette et un angle de 90°. Le système de focalisation original permet d'une part de diminuer sensiblement la profondeur de l'appareil et d'autre part d'offrir la possibilité de travailler en HMI ou en tungstène.

Nous sommes heureux d'accueillir dans notre équipe Philippe Sanson à compter du 25 février. La mission de Philippe (qu'il a déjà acceptée) sera de créer un lien encore plus étroit avec les utilisateurs. Outre ses compétences techniques acquises en qualité de responsable technique chez un loueur et avant cela de chef électricien, c'est également sa gentillesse et son sens du service qui ont motivé cette nouvelle collaboration.

Nous profitons de l'occasion pour remercier Caroline Champetier et son chef électricien Emmanuel Demorgon qui nous ont fait l'amitié d'une visite en nos locaux de Gennevilliers. Nous remercions également Etienne Fauduet qui tourne actuellement avec un prototype du Black Jack que nous lui avons prêté. Cette démarche est très encourageante. Elle nous donne véritablement l'impression de faire partie d'une corporation. En tant que fabricant, nous déplorons la rareté de ce type d'initiative. En effet, il est peu fréquent que les membres de l'AFC viennent nous voir pour discuter technique ou évoquer un problème spécifique. La porte reste ouverte...

Softlights

change d'adresse E-mail.

Notez leurs nouvelles

coordonnées :

henrik@softlights.com

contact@softlights.com

yaelle@softlights.com

► **L'équipe Louma - Akela - SuperTechno** de Panavision Alga-Paris nous informe qu'à dater du 1^{er} janvier 2002, la gestion de ses grues a été reprise par la société G.T.D. sous l'appellation commerciale LOUMA SYSTEMS.

L'adresse et les numéros de téléphone et de fax restent inchangés.

E-mail : info@louma-systems.biz

► La rédemption d'Hollywood

Cinquante ans après, une exposition sur le maccarthysme.

Les Rouges et la liste noire, exposition sur la chasse aux sorcières dans les années d'après-guerre est installée au cœur d'Hollywood, dans l'immeuble des Oscars et de la vénérable Academy of Motion Picture Arts and Sciences. Il aura fallu un demi-siècle pour que l'institution officielle du cinéma américain s'offre un retour sur cette période sombre.

Dans une vitrine : les fameuses listes noires. Proprement rangés en colonnes, les noms des scénaristes, réalisateurs et acteurs que les studios n'avaient plus le droit de faire travailler parce qu'ils étaient, peut-être, communistes. En face de chaque nom, celui du « dénonciateur » qui avait « parlé » devant la commission parlementaire chargée de repérer les « activités anti-américaines ».

A partir de 1947, les conservateurs voient des rouges partout, surtout à Hollywood où ils diffuseraient une dangereuse propagande communiste dans leurs films. Le sénateur McCarthy, flanqué de son adjoint, Richard Nixon, dirige d'une main de fer le comité des activités anti-américaines. Ceux qui y sont convoqués et refusent de parler sont envoyés en prison. Brecht jurera qu'il n'est pas communiste et préférera retourner illico en Allemagne. Dalton Trumbo (après neuf mois de prison) s'exile au Mexique ; Jules Dassin, Ben Barzman et John Berry, en France ; Joseph Losey, en Angleterre.

Au début, à Hollywood, menés par John Huston, les gens protestent contre ces persécutions, au nom du First Amendment, ce droit de penser et dire ce que l'on veut. Mais les studios plient face au gouvernement, quoique, officiellement, les listes noires n'aient jamais existé. L'exposition se termine par la salle intitulée *Rédemption*, où Hollywood s'excuse, remet les vrais noms des auteurs sur les génériques (Ne pouvant plus travailler, les artistes " black listés " se cachaient derrière des pseudos).

Libération, 6 février 2002

► Imagina tente une nouvelle synthèse

Le Festival de l'image numérique renaît avec un budget réduit de moitié.

Imagina renaît et, depuis hier, réunit à *Monaco plus* d'un millier de participants,

infographistes, réalisateurs, chercheurs et étudiants qui ont en commun l'image numérique. Avant-gardiste, Imagina a été le premier des festivals techno à voir le jour en Europe, en 1981, avec un montage original associant l'Ina (Institut national de l'audiovisuel) et le Festival de télévision de Monte-Carlo. A l'été 2000, après avoir enchaîné les éditions déficitaires, l'Ina se désengageait, pour se recentrer sur ses missions « patrimoniales ».

C'est donc un petit miracle que cette vingtième édition, qui déroule sur trois jours des conférences ultra pointues, un « village de l'industrie et de l'innovation » et une compétition pour neuf prix.

Imagina vit sur sa réputation, malgré un budget amputé de moitié (1,25 million d'euros) et l'abandon de l'expo industrielle, « pour cibler nos exposants », justifie l'organisateur, David Tomatis, « notre objectif étant de faire d'Imagina le rendez-vous en Europe des scientifiques et des industriels, un lieu d'échange et de production. » (*Annick Rivoire*)

Libération, 13 février 2002

► Cinéphilie sur facture

Au terme de glissements sémantiques, le mot de « cinéphilie » a enfilé, avec le nouveau siècle, des habits neufs qui en ont modifié le sens. Valeur mutante par définition, la cinéphilie n'est pas une religion révélée ni un dogme à la domination duquel les fidèles seraient priés de se soumettre. La cinéphilie serait plutôt un habitus, une manière d'être individuelle, constituée en un ensemble de signes socialement codés mais agencés par chacun à sa manière propre et selon les circonstances.

La cinéphilie porte en elle le germe de son propre morcellement : dans l'océan filmique mondial, il est davantage possible d'y creuser ses propres galeries, autonomes et solitaires, et le cinéphile moderne a tout le loisir de ne sélectionner qu'une petite mer intérieure à sa passion. Sa cinéphilie n'en sera pas moins légitime et absolue.

La technologie a fourni un accélérateur à ce processus d'émiettement des familles cinéphiles : avec la vague du home cinéma, du DVD et surtout de l'Internet, l'offre cinéphile s'est démultipliée. Les écrans changent de nature et de forme, mais la pulsion qui nous rive à eux n'a pas varié.

La cinéphilie a longtemps été investie de valeurs politiques. Aujourd'hui, le sommet du geste cinéphile peut très bien consister à acquérir avant tout le monde et avant même sa sortie sur écrans en France le DVD de *Monsters Inc.* directement aux Etats-Unis.

Il est bien trop tard pour hurler à la décadence marchande, à la mondialisation merdique ou à la merdialisation globale, dont le cinéma est autant une courroie qu'une victime.

Reste aux cinéphiles anciens ou modernes à ne pas perdre de vue cette vérité : l'asservissement croissant des règles de l'art et de la culture à celles du commerce et de l'industrie ne peut pas être sans effet sur nos goûts, nos pratiques, notre éthique et notre vie entière. Puisque, chaque jour davantage, ce sont nos valeurs, humaines, culturelles et artistiques qui sont négociées par ces industries de la conscience dont le cinéma est l'expression la plus ambiguë, puissante et sophistiquée. (*Olivier Séguret*)

Libération, 13 février 2002

► **Un récent incendie** relance le débat sur la définition des archives de cinéma.

Le 28 janvier, des documents rares, appartenant pour partie à la BiFi, ont brûlé dans un entrepôt, à Roye (Somme), malgré des dispositifs de sécurité apparemment en parfait état

La BiFi est dépositaire des archives " non-films " issues notamment des fonds de la Cinémathèque française et de La fémis. Selon le premier inventaire des fonds sinistrés, 11 822 boîtes de documents ont disparu. Marc Vernet, directeur de la BiFi, affirme que la très grande majorité étaient des doubles de documents stockés ailleurs ou en consultation à la Bibliothèque.

Marc Vernet continue son incessant combat pour une redéfinition de l'archive. Il incarne, depuis la création de la BiFi en 1992, l'exigence d'un sérieux dans la conservation, l'étude et la mise à disposition des chercheurs et du public, de documents qui ont par le passé été souvent traités avec plus d'amour que de raison.

Quant aux deux principales sources des archives, la Cinémathèque française et La fémis, elles expriment des réactions différentes.

A la première, on parle de « tragédie » qui aurait anéanti « la moitié des archives

de la Cinémathèque, dont des affiches de grande valeur et l'essentiel de la documentation déposée par les majors hollywoodiennes ». A La fémis, le ton est beaucoup plus mesuré, et si les pertes importantes sont évidemment déplorées, le directeur, Marc Nicolas affirme sa « confiance » dans le personnel de la Bibliothèque pour affronter la situation. (*Jean-Michel Frodon*)

Le Monde, 15 février 2002

► **Le CNC** annonce de nouvelles mesures pour le court-métrage

David Kessler, président du Centre national de la cinématographie (CNC), a donné, mercredi 6 février, lors du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, un aperçu des mesures du second volet de la réforme de l'aide au court-métrage. Le premier volet de la réforme, mis en place en 2000, concernait l'aide à la production. Considérant que les dispositifs mis en place pour la diffusion restent encore insuffisants, David Kessler a proposé une ouverture du soutien automatique aux distributeurs de programmes de courts métrages. Il a également préconisé une augmentation des soutiens pouvant être attribués à la distribution des programmes de courts dans le cadre des différents mécanismes d'aides sélectives gérés par le CNC. Les exploitants devraient également être associés à ces efforts en faveur de leur meilleure diffusion. La promotion du court sera encouragée sous la forme d'aides aux associations soutenues par le CNC et aux festivals.

AFP, 9 février 2002

► **La loi sur les cartes-cinéma attaquée.** Alors qu'on attend toujours ses décrets d'application (promis pour la rentrée dernière), la loi sur les cartes-cinéma illimitées vient d'être attaquée devant la Commission de Bruxelles. L'Uniciné, syndicat des principaux exploitants français, regroupant notamment UGC, MK2 et Europalaces (Gaumont Pathé), a porté plainte « en vertu de l'article 226 du traité de l'Union européenne ». Les circuits dénoncent les dispositions qui les obligent à ouvrir leurs abonnements forfaitaires à un plus grand nombre de salles en y intégrant des exploitants indépendants, auxquels ils devront garantir une recette minimale. Selon eux, ce dispositif leur impose de « subventionner purement et simplement leurs concurrents ».

► **Jeanne Lapoirie, de Ozon à Ozu**

Le paysage cinématographique est mutant. L'importance de bouleversements technologiques incessants n'échappe pas aux techniciens français. Les yeux de la nouvelle génération des « chefs op' » sont souvent sans visage, quasiment sans voix. Et Jeanne Lapoirie, l'une de ses chefs de file, d'avouer elle-même « ne pas aimer parler de son travail ».

C'est pourtant à elle que nous avons demandé deux ou trois choses. Pour son parcours, symptomatique d'une position de curiosité et d'ambivalence revendiquée. Pour sa photographie, échappant aux écoles, aux divisions. :

« Le chef opérateur, on pourrait le dire simplement, c'est celui qui se débrouille avec ce qu'il a. Je ne cherche pas à détourner ce que je filme.

Longtemps, on a identifié ma photo à mon premier film comme chef opérateur, *Les Roseaux sauvages*, d'André Téchiné, où la lumière extérieure était vive, violente. On reconnaît mes plans à ce que souvent reviennent des fenêtres dans le fonds, avec une lueur puissante.

Depuis, mon style n'a cessé de se déplacer, de s'essayer. Ce n'est pas un hasard si j'ai fini par rencontrer François Ozon : il aime travailler comme moi dans la vitesse, sans a priori. Il n'y a pas de lien apparent entre les plans de *Gouttes d'eau*, ceux de *Sous le sable*, ceux de *Huit Femmes*. Mais je sais aussi que ce sont des films où les décors ont une importance décisive.

Je ne cherche pas à imposer une marque particulière qui irait à l'encontre de la chose que je filme.

La part du chef opérateur est de s'accorder au film, être attentif à ce que les cinéastes veulent. C'est aussi bien de se cacher derrière l'univers de l'autre. Il faut relativiser notre rôle.

Il y a un moment au tournage, celui que je préfère, où il faut aller vite, être instinctif. Ce qui ressort de cette vitesse, c'est ni plus ni moins que la demande du film.

Quand j'ai commencé, en 1993, on me demandait des longs plans-séquences, avec du mouvement. Depuis mon travail avec Ozon, je me surprends à proposer aux réalisateurs davantage de plans fixes, très découpés, cadrés plutôt larges, asiatiques, à la Ozu, qui semblent soudain correspondre au désir

du metteur en scène autant qu'au mien.

Pour la lumière, j'ai l'impression que l'on revient, après overdose de contre-jours ultra sophistiqués avec lumières latérales, à des choses plus simples en lumières frontales.

Je recherche de plus en plus cette simplicité. »

(Propos recueillis par Philippe Azoury)

.....Libération, 30 janvier.2002

► **Billet de mauvaise humeur** par Marc Salomon

Nous avons communiqué aux César, et à leur demande, une photo de Philippe Agostini, dans le cadre de l'hommage aux disparus. Les droits réclamés par la Mission du Patrimoine qui gère le fonds Roger Corbeau ayant été jugés trop élevés, Philippe Agostini a donc bel et bien disparu une seconde fois ! Consternant.

Les mauvais esprits argueront que celui qui incarnait le talent, l'humilité et qui appartient déjà à l'histoire du cinéma, n'avait pas sa place dans cette soirée d'" autosatisfaits " dont la plupart ne laisseront de trace que sur les courbes de l'audimat.

sommaire

in memoriam	p.1
activités AFC	p.5
ça et là	p.6
la CST	p.7
film en avant-première	p.8
films AFC sur les écrans	p.8
nos associés	p.11
revue de presse	p.15
humeur	p.20